

VII

Je vois encore que ce Dieu d'amour, ce Dieu infiniment aimant, lance à l'âme certains rayons et certains éclairs embrasés, qui sont si pénétrants, qu'ils anéantiraient non-seulement le corps, mais l'âme même, si cela était possible.

Ces rayons et ces éclairs dardés par l'amour infini de Dieu, produisent deux effets : ils purifient, et ils anéantissent.

Voyez l'or : plus il reste dans le creuset, plus il se purifie ; et on peut le purifier de telle sorte, que tout ce qu'il a d'impur et d'étranger se trouve anéanti. L'amour de Dieu fait dans l'âme ce que fait le feu dans les choses matérielles ; plus elle reste dans ce divin brasier, plus elle se purifie. Ce brasier la purifiant toujours davantage finit par anéantir en elle tout ce qu'elle a d'imperfections et de taches, et la laisse en Dieu entièrement purifiée.

Lorsque l'or a passé par le feu, et qu'il a acquis le dernier degré de pureté, qu'on puisse lui donner, il ne se consume plus, et ne diminue plus jamais, quelque grand que puisse être le feu où on l'affine, parce qu'il ne trouve plus alors aucun mélange de corps impurs et étrangers sur lesquels il puisse agir. Ainsi en est-il de l'âme qui se purifie dans le feu de l'amour divin : Dieu l'y retient jusqu'à ce que ce feu ait consumé en elle toute imperfection, et lui ait communiqué ce degré de perfection qu'il lui destine de toute éternité. Cette âme entre alors dans un état de pureté si absolu, que, n'ayant plus rien en elle que ce feu puisse purifier, elle demeure toute en Dieu, sans avoir pour ainsi dire aucun être qui lui soit propre, mais seulement l'être de Dieu même.

Et quand Dieu, de degré en degré, a enfin élevé jusqu'à lui cette âme ainsi purifiée, elle demeure désormais impassible, parce qu'il n'y a plus rien en elle que le feu puisse consumer ; et supposé que, dans cet état de pureté parfaite, elle fût encore retenue dans le feu, ce feu, loin de lui être pénible, serait plutôt pour elle un feu de divin amour, et comme la vie éternelle, sans ombre de souffrance.

VIII

Créée avec toutes les bonnes qualités dont elle était capable, l'âme pouvait parvenir à la perfection, si elle eût vécu dans une entière soumission à la volonté de Dieu, et sans se souiller de la tache d'aucun péché.

Mais s'étant souillée par le péché originel, elle perd ses dons et ses grâces, et reste morte dans l'impuissance de ressusciter, à moins que Dieu ne la rende à la vie.

Et alors même qu'elle est ressuscitée par Dieu au moyen du baptême, il lui reste cette inclination au mal qui la porte et